

GE_GERICHTE C/14797/2019 vom 29. August 2021

GE Cour de justice, 2021-08-29, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_C_14797_2019

FR: GE_GERICHTE C/14797/2019 du 29 août 2021

IT: GE_GERICHTE C/14797/2019 del 29 agosto 2021

Erwägungen

E. 2

L'appelante reproche au Tribunal d'avoir retenu qu'aucune violation du devoir de diligence et de loyauté ne pouvait être imputée à l'endroit de l'intimé et que le dommage allégué n'était pas établi. Les parties ne contestent pas la qualification du contrat de mandat telle que retenue par le Tribunal.

E. 2.1

En matière contractuelle, les conditions d'une action en responsabilité sont énoncées à l'art. 97 al. 1 CO. Si le client ne peut obtenir l'exécution de l'obligation ou ne peut l'obtenir qu'imparfaitement, le mandataire est tenu de réparer le dommage en résultant, à moins qu'il ne prouve qu'aucune faute ne lui est imputable. On discerne donc quatre conditions cumulatives : une violation du contrat, un dommage, un rapport de causalité entre la mauvaise exécution et le dommage et une faute (qui est présumée) (ATF 128 III 22 consid. 2b; arrêts du Tribunal fédéral 4A_72/2020 du 23 octobre 2020 consid. 5.3; 4A_168/2008 du 11 juin 2008 consid. 2.6). Il incombe au demandeur d'apporter la preuve des faits permettant de constater que chacune de ces conditions de l'action en responsabilité est remplie (art. 8 CC), sauf pour la faute qui est présumée (art. 97 al. 1 CO; ATF 133 III 121 consid. 3.1; 132 III 379 consid. 3.1).

E. 2.1.1

En vertu de l'art. 398 al. 2 CO, le mandataire est responsable envers le mandant de la bonne et fidèle exécution de sa mission. La responsabilité du mandataire est soumise, d'une manière générale, aux mêmes règles que celles du travailleur dans le contrat de travail (art. 398 al. 1 CO). Le mandataire doit ainsi exécuter avec soin la mission qui lui est confiée et sauvegarder fidèlement les intérêts légitimes de son cocontractant (art. 321a al. 1 CO). Le mandataire est de manière générale tenu à des devoirs de diligence, d'information et de conseil (ATF 115 II 62 consid. 3; arrêts du Tribunal fédéral 4A_111/2019 du 23 juillet 2019 consid. 3.1; 4C.398/2006 du 13 février 2007 consid. 3 et les références citées). La diligence requise s'apprécie au moyen de critères objectifs, en fonction notamment de la nature du mandat confié et des particularités de l'espèce (ATF 133 III 121 consid. 3.1; arrêt du Tribunal fédéral 4A_72/2020 du 23 octobre 2020 consid. 5.3 et les références citées). La preuve de la mauvaise exécution du contrat par le mandataire incombe au mandant, qui veut réclamer des dommages-intérêts. Cette règle s'applique également lorsque la preuve porte sur des faits négatifs; cette exigence est toutefois tempérée par les règles de la bonne foi, qui obligent la partie adverse à coopérer à la procédure probatoire, notamment en offrant la preuve du contraire (ATF 119 II 305 ; 106 II 29 consid. 2; arrêt du Tribunal fédéral 4A_111/2019 du 23 juillet 2019 consid. 3.4).

E. 2.1.2

Le dommage juridiquement reconnu réside dans la diminution involontaire de la fortune nette; il correspond à la différence entre le montant actuel du patrimoine du lésé et le montant qu'aurait ce même patrimoine si l'événement dommageable ne s'était pas produit. Le dommage peut se présenter sous la forme d'une diminution de l'actif, d'une augmentation du passif, d'une non-augmentation de l'actif ou d'une non-diminution du passif (ATF 133 III 462 consid. 4.4.2; 132 III 359 consid. 4; 129 III 18 consid. 2.4, 128 III 22 consid. 2e/aa, 180 consid. 2d). L'art. 42 al. 2 CO prévoit que si le montant exact du dommage ne peut pas être établi, le juge le détermine équitablement, en considération du cours ordinaire des choses et des mesures prises par la partie lésée. Cette dernière disposition tend à instaurer une preuve facilitée en faveur du lésé. Néanmoins, elle ne le libère pas de la charge de fournir au juge, dans la mesure où cela est possible et où on peut l'attendre de lui, tous les éléments de fait qui constituent des indices de l'existence du dommage et qui permettent ou facilitent son estimation (ATF 131 III 360 consid. 5.1; 122 III 219 consid. 3a). Par conséquent, si le demandeur ne satisfait pas entièrement à son devoir de fournir les éléments utiles à l'estimation, l'une des conditions dont dépend l'application de l'art. 42 al. 2 CO n'est pas réalisée. Le demandeur est alors déchu du bénéfice de cette disposition; la preuve du dommage n'est pas apportée et, en conséquence, conformément au principe de l'art. 8 CC, le juge doit refuser la réparation (arrêts du Tribunal fédéral 4A_97/2017 du 4 octobre 2017 consid. 4.1.3; 4A_214/2015 du 8 septembre 2015 consid. 3.3).

E. 2.2

En l'espèce, reprenant son argumentation présentée en première instance, l'appelante fait grief à l'intimé d'avoir profité de sa position privilégiée avec le fournisseur D_____ AG pour inciter celui-ci à rompre le contrat dont elle bénéficiait, en lui fournissant notamment de faux renseignements sur sa santé financière, en vue de conclure un nouveau contrat avec sa propre société et ainsi s'accaparer l'entier des revenus. Elle en veut pour preuve les échanges de courriels qui, selon elle, démontrent clairement une double discussion à son insu, ainsi que la quasi-simultanéité entre le départ de l'intimé et la résiliation du contrat par le fournisseur. Par son argumentation, l'appelante se livre essentiellement à sa propre interprétation des faits et des pièces produites, sans toutefois emporter conviction. En premier lieu, contrairement à ce qu'elle soutient, les échanges de courriels entre l'intimé et le fournisseur D_____ AG dont elle se prévaut ne laissent apparaître aucune connivence dissimulée entre ces derniers. A cet égard, il est admis que l'intimé était le principal interlocuteur de ce fournisseur et qu'il était en charge de leur relation commerciale, raison pour laquelle ils communiquaient directement entre eux, y compris sur les aspects financiers. De plus, il était envisagé, à compter du mois de mars 2017, que l'intimé reprenne seul la société appelante. Il ressort de l'interrogatoire des parties ainsi que des propres écritures de l'appelante (ch. 46, p. 10), que C_____ s'est alors lui-même quelque peu distancé des affaires courantes de la société, laissant plus de marge de manœuvre à l'intimé, futur administrateur unique. Dans ce contexte, l'appelante ne peut être suivie lorsqu'elle prétend que l'intimé aurait profité de son statut de personne de contact pour évincer totalement C_____ des rapports avec D_____ AG. Le fait que l'intimé ne l'ait pas informé ou mis en copie de tous les échanges avec la société D_____ AG n'apparaît pas, au vu des circonstances précitées, comme une violation de ses devoirs professionnels et n'apparaît pas suspect. Quant au contenu des courriels, ils se réfèrent principalement à la problématique des factures impayées et à l'organisation de rendez-vous. On n'y décerne aucune intention malveillante de la part de l'intimé ou comportement contraire aux intérêts de la société. On ne saurait en particulier y voir une prétendue double discussion telle

qu'alléguée par l'appelante, à travers laquelle l'intimé préparait son "plan de sortie". Ces allégations reposent sur des extraits de messages choisis, sortis de leur contexte. Ainsi lorsque le directeur commercial de D_____ AG écrit à l'intimé " I Hope your plan is on track ", on ne saurait nécessairement en déduire qu'il s'agissait d'un plan personnel visant une future collaboration. Il pouvait tout aussi bien s'agir, par exemple, d'un plan concernant le paiement des factures ouvertes, dont fait état la suite du message (cf. lettre C.m. p. 5 supra). En ce qui concerne les rendez-vous, ils ne dénotent rien de particulier dans la mesure où ils relèvent de l'activité courante de l'intimé, en tant que directeur commercial de l'appelante, afin de développer les activités de la société et répondaient, au surplus, à la demande du fournisseur, lequel désirait étendre leur collaboration, étant précisé que ce développement commercial visait l'appelante en tant que société bénéficiant d'une bonne réputation en Suisse. Rien n'indique que l'intimé ait agi à titre personnel, pour ses propres intérêts, au détriment de ceux de l'appelante. Au contraire, la teneur des courriels tend à démontrer que l'intimé s'est efforcé de maintenir et développer des bonnes relations entre l'appelante et son fournisseur et de trouver, activement, des solutions quant au règlement des factures ouvertes. S'agissant des retards de paiement, il ressort des enquêtes que C_____ était en charge des aspects administratifs et financiers et, en particulier du paiement des factures. Contrairement à ce qu'il laisse supposer, ce dernier ne pouvait ignorer l'état financier de l'appelante et le fait qu'un montant de plus de 600'000 fr. était réclamée par D_____ AG. En effet, le premier courriel concernant les arriérés de factures a été adressé à l'adresse électronique générale de la société. Dites factures ont ensuite été vérifiées tant par l'intimé que par C_____, qui a d'ailleurs été mis en copie, cette fois-ci, du courriel adressé le 3 avril 2017 à D_____ AG et contenant un fichier Excel relatif aux différentes factures ouvertes. Par la suite, C_____ a encore reçu, le 2 juin 2017, un second fichier Excel concernant les factures impayées, ce qu'il ne conteste pas, et a lui-même procédé au règlement d'un montant de 165'000 fr. Ainsi, si l'intimé entretenait certes l'essentiel des contacts avec le fournisseur, il n'en demeure pas moins que C_____ était également au courant de la problématique des arriérés de factures et disposait des informations pour faire les paiements nécessaires. Il lui appartenait dès lors également de prendre les mesures adéquates ou du moins de s'enquérir de la situation auprès de l'intimé, ce qu'il n'a pas fait. Au vu des retards de paiement et de leur importance, l'appelante ne peut pas être suivie lorsqu'elle prétend que D_____ AG n'avait aucune raison de cesser sa collaboration avec elle, si ce n'est en raison d'un démarchage déloyal de l'intimé. Contrairement à ce qu'elle soutient, il n'est pas établi que l'intimé aurait indiqué à son fournisseur qu'elle rencontrait des difficultés financières. Celui-ci pouvait légitimement parvenir à cette conclusion - quand bien même celle-ci n'était pas conforme à la réalité - sans le concours de l'intimé, compte tenu des retards de paiement, ce qui ressort d'ailleurs précisément de son courrier du 24 août 2017. Par ailleurs, comme l'a relevé à juste titre le Tribunal, il paraît peu probable que l'intimé entendait, entre avril et juin 2017, inciter D_____ AG à rompre son contrat avec l'appelante puisqu'il prévoyait lui-même, à cette époque, de reprendre l'intégralité des actions de la société. Au vu de ce qui précède, la thèse avancée par l'appelante en lien avec un prétendu démarchage déloyal de son fournisseur par l'intimé ne trouve pas d'assise dans le dossier. Les griefs élevés à l'encontre de l'intimé pour fonder une violation de son devoir de fidélité et loyauté ne sont pas démontrés, que ce soit sous l'angle de sa responsabilité en tant qu'administrateur associé ou de la concurrence déloyale, également invoquée par l'appelante. La seule quasi-simultanéité entre le départ de l'intimé et la résiliation du contrat de représentation par le fournisseur D_____ AG laisse,

tout au plus, supposer que ce dernier souhaitait poursuivre sa relation commerciale avec l'intimé, sans pour autant qu'une quelconque violation des devoirs professionnels de celui-ci ne puisse être retenue à son encontre. C'est donc à bon droit que le Tribunal a retenu qu'aucune mauvaise exécution du contrat ne pouvait être retenue à l'endroit de l'intimé, susceptible de fonder une demande en responsabilité. Pour ce motif déjà, la demande en indemnisation de l'appelante doit être rejetée.

E. 2.3

De surcroît l'appelante échoue à démontrer son dommage. A cet égard, elle prétend subir un manque à gagner de 492'323 fr. et des frais d'avocats avant procès de 50'945 fr. S'agissant du manque à gagner, les chiffres articulés par l'appelante, que ce soit le chiffre d'affaires annuel découlant du contrat de représentation ou les projections établies au titre de manque à gagner ne reposent sur aucun élément probant. Seul figure au dossier un décompte relatif aux volumes des ventes concernant les produits D_____ AG, établi par ses soins et dont les chiffres ne sont corroborés par aucun élément comptable. Les factures mentionnées comme annexes audit décompte ne sont, quant à elles, par versées au dossier. Le dossier ne contient pas non plus de bilan ou de compte d'exploitation permettant d'évaluer les résultats escomptés ni aucune comparaison avec les revenus réalisés avec les produits de ce fournisseurs les années précédentes, alors même que leur collaboration remonte à 2010. La preuve facilitée prévue par l'art. 42 al. 2 CO, dont se prévaut l'appelante, ne saurait la libérer de la charge de fournir au juge, dans la mesure où cela est possible et où on peut l'attendre d'elle, tous les éléments de fait qui constituent des indices de l'existence du dommage et qui permettent ou facilitent son estimation, ce qu'elle n'a en l'occurrence pas fait. Le dommage allégué à ce titre n'étant pas suffisamment prouvé, il doit être rejeté. En ce qui concerne ses frais d'avocats avant procès, l'appelante a produit un arrêté de compte du 7 juin 2019 qui lui a été adressé par son conseil relatif au dossier "B_____ et J_____ ", faisant état d'honoraires de 48'983 fr. et de frais et débours de 1'469 fr. Or, d'après son intitulé, ce document concerne l'ensemble du litige de l'appelante contre son ancien associé, lequel comporte plusieurs procédures judiciaires et non pas uniquement la présente cause. Au surplus, il ne détaille pas les différents postes et ne fournit pas d'indication sur les opérations effectuées. A défaut de toute renseignement sur les activités déployées, ce décompte ne permet pas de distinguer quelle part des frais et honoraires peut être imputée à la préparation de la présente procédure. L'appelante se contente ainsi d'affirmer que son conseil aurait dû procéder " à de longues analyses, tant quant aux faits du litige, qui ont dû être méticuleusement délimités et établis, qu'à de possibles solutions extra-judiciaires ". Ses seules affirmations ne sauraient, à elles seules, étayer le montant de plus de 50'000 fr. réclamé à titre d'honoraires avant procès, montant qui paraît, au demeurant, excessif compte tenu des seuls faits de la cause et des questions juridiques qui en découlent. Partant, ce poste du dommage n'est pas non plus suffisamment établi. Pour ce motif également, la demande en indemnisation formée par l'appelante doit être rejetée.

E. 2.4

Compte tenu des motifs qui précèdent, l'appel se révèle infondé et le jugement attaqué sera confirmé dans son intégralité.

E. 3

Au regard de la valeur litigieuse supérieure à 50'000 fr., il y a lieu de percevoir des frais judiciaires pour la procédure d'appel (art. 114 let. c cum 116 al. 1 CPC ; art. 19 al. 3 let. c

LaCC). Ceux-ci seront arrêtés à 4'300 fr. (art. 71 RTFMC), mis à la charge de l'appelante, qui succombe (art. 106 al. 1 CPC) et entièrement compensés avec l'avance du même montant versée par cette dernière, qui reste acquise à l'Etat de Genève (art. 111 al. 1 CPC). La procédure d'appel ne donne pas lieu à l'allocation de dépens (art. 22 al. 2 LaCC), aucune des parties n'ayant procédé de manière téméraire ou de mauvaise foi. * * * * * PAR CES MOTIFS, La Chambre des prud'hommes, groupe 5 : A la forme : Déclare recevable l'appel interjeté le 25 février 2021 par A_____ SA contre le jugement JTPH/20/2021 rendu le 25 janvier 2020 par le Tribunal des prud'hommes dans la cause C/1479/2019 - 5. Au fond : Confirme ce jugement. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Sur les frais : Arrête les frais judiciaires d'appel à 4'300 fr., les met à la charge de A_____ SA et dit qu'ils sont entièrement compensés par l'avance de frais versée par cette dernière, laquelle demeure acquise à l'Etat de Genève. Dit qu'il n'est pas alloué de dépens d'appel. Siégeant : Monsieur Laurent RIEBEN, président; Monsieur Michael RUDERMANN, juge employeur; Madame Shirin HATAM, juge salariée; Madame Chloé RAMAT, greffière. Indication des voies de recours et valeur litigieuse : Conformément aux art. 72 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF; RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art. 100 al. 1 LTF) par-devant le Tribunal fédéral par la voie du recours en matière civile. Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14. Valeur litigieuse des conclusions pécuniaires au sens de la LTF supérieure ou égale à 15'000 fr.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.